

Un voyage pittoresque et romantique dans le pays de Porrentruy

Autor(en): **Sangsue, Daniel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **91 (1988)**

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549996>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un voyage pittoresque et romantique dans le pays de Porrentruy

par Daniel Sangsue

A la mémoire de mes aïeux, qui, sans le savoir, ont peut-être croisé Nodier dans la campagne jurassienne...

Le texte qu'on va lire est extrait des *Voyages pittoresques et romantiques dans l'Ancienne France* de Nodier, Taylor et Cailleux (Paris, Didot, 1820-1878). Il ouvre le chapitre intitulé «Montbéliard, théâtre de Mandeure» du volume sur la Franche-Comté (1825, p. 177-178). Les *Voyages pittoresques et romantiques* décrivent dix provinces françaises (Haute-Normandie, Franche-Comté, Auvergne, Languedoc, Picardie, Bretagne, Dauphiné, Champagne, Bourgogne, Basse-Normandie), ils se composent de 21 volumes et comprennent plus de 3000 planches d'illustration auxquelles ont travaillé une centaine d'artistes. Ils ont d'abord paru en livraisons (cahiers de 4 à 5 planches et quelques feuilles de texte) qui, malgré leur prix élevé, ont connu d'emblée un immense succès¹.

Le maître d'œuvre de cette entreprise gigantesque fut le baron Taylor, également illustrateur et rédacteur d'une bonne partie du texte².

¹ Voir *Histoire de l'édition française*, Paris, Promodis, 1985, t. III, p. 302.

² Taylor (1789-1879) mena conjointement une carrière de militaire et d'artiste (campagnes, voyages artistiques). Il fut très actif dans la défense du patrimoine historique français. Le gouvernement le chargea d'acheter des œuvres d'art dans toutes les parties du monde. Il fut également auteur dramatique; sa fonction de directeur du Théâtre-Français fit de lui un personnage clé du théâtre romantique.

Le dessinateur Alphonse de Cailleux collabora surtout (texte et illustrations) aux volumes consacrés à la Normandie et à la Bretagne. Quant à Charles Nodier, il semble qu'il ait écrit une partie du volume de la Haute-Normandie et celui de la Franche-Comté, et qu'ensuite il n'ait plus que prêté son nom à la publication³.

Les *Voyages pittoresques et romantiques dans l'Ancienne France* sont nés du désir de faire prendre conscience aux Français des années 1820 de la valeur de leur patrimoine historique. Le pillage des ruines étant alors couramment pratiqué, il fallait faire apprécier et sauver de la destruction les «antiquités nationales». Cet effort de restauration du passé (lié évidemment à l'idéologie de la Restauration) se traduisait en outre par une remise en valeur des légendes, des traditions et des mythes nationaux, appelés à se substituer à l'appareil mythologique grec et romain privilégié par les classiques (et la France révolutionnaire). S'il s'agissait d'abord de réinvestir le Moyen Age, remis au goût du jour par les romans historiques de Walter Scott, l'époque celtique, fondatrice de l'identité nationale, faisait aussi l'objet d'une attention particulière, comme le montrent dans notre texte l'intérêt pour la Pierre percée de Courgenay et les références à la Séquanie. Mais cela n'allait pas sans tensions: comment concilier la valorisation massive du christianisme (autre enjeu de la restauration romantique) avec la prise en compte des monuments du paganisme? Dans notre fragment, cette tension semble résolue par le procédé de la juxtaposition: «Non loin de toutes ces images du christianisme, se trouve la pierre de Courgenay...». C'est d'ailleurs le régime fondamental des *Voyages pittoresques et romantiques* que la juxtaposition: ils sont avant tout un inventaire, un recensement, une entreprise de nomination des monuments (dans son Introduction au volume, Nodier écrit: «Ces magnifiques antiquités que nous avons *nommées*»). Notre passage fait bien l'effet d'un inventaire, narrativisé cependant par certaines formules qui nous rappellent la présence des voyageurs: «nous nous rendîmes à

³ Cf. Francis Wey, *Vie de Charles Nodier* (Paris, Techener, 1844): «Nodier écrivit à peu près les deux tiers du texte de la *Normandie*; M. Taylor faisait les articles d'art, M. de Cailleux les travaux archéologiques. Nodier prit une part presque aussi grande au *Voyage en Franche-Comté*; toutefois, à mesure que la besogne avançait, il eut moins de temps à y consacrer, et depuis qu'il est entré à l'Académie, c'est, ainsi qu'il me l'a dit lui-même, sur M. Taylor que pèse la presque totalité de la rédaction». Et Léonce Pingaud, *La Jeunesse de Charles Nodier* (Genève, Slatkine Reprints, 1979, p. 131): «Le tome III (*Franche-Comté*) paraît être tout entier de sa main. Il y fait une excursion capricieuse dans la région du Jura, en s'aidant de ses souvenirs personnels.»

Porentruy⁴», «la route de Porentruy à Saint-Hippolyte est pénible; mais on est dédommagé de la fatigue du trajet...».

Bien qu'elle paraisse ici artificielle, cette dimension du *voyage* est extrêmement importante. On sait que les romantiques ont mis le genre littéraire du récit de voyage à la mode, et les *Voyages pittoresques et romantiques dans l'Ancienne France* n'y ont pas peu contribué. Mais cette mode est liée à l'apparition du tourisme, à la fin du dix-huitième siècle: déjà de nombreux voyageurs, anglais surtout, ont sillonné les Alpes et toutes les gorges de nos régions à la recherche de sites admirables et effrayants. Au dix-huitième siècle, «romantique» (par emprunt à l'anglais *romantic*) qualifie un certain type de paysages, tourmentés, romanesques, *pittoresques*, c'est-à-dire dignes d'être peints (*picturesque*). Les peindre, au propre et au figuré, tel est le but des *Voyages* de Nodier, Taylor et Cailleux⁵. A côté de leur projet historique, ils s'appliquent donc à rendre une nature où dominent les *ruines* et la *vision panoramique*, objets d'élection de l'esthétique romantique (bien que notre passage soit court, les deux motifs s'y rencontrent). Nature romanesque, mais aussi théâtrale (cf. l'«amphithéâtre méridional du Jura», le «spectacle immense»), aux «rochers gigantesques», aux «montagnes grandioses», à l'horizon «majestueux». L'invocation lyrique finale et son hyperbolisme font partie des lois du genre: le récit de voyage romantique fait une grande place aux *impressions* du voyageur, qui à la vue des paysages est transporté tour à tour de respect, d'admiration, de mélancolie, de ravissement (de ce point de vue aussi, notre fragment est tout à fait exemplaire). Nodier devait être très sensible au risque de stéréotype lié à cet impressionnisme et au genre du «voyage pittoresque et romantique» (mais ce qui nous paraît actuellement cliché n'était pas perçu à l'époque comme tel), puisqu'il publia, une dizaine d'années plus tard, un voyage parodique intitulé «Voyage pittoresque et industriel dans le Paraguay-Roux et la Palingénésie australe, par Tridace-Nafé-Théobrome de Kaout't'-Chouk» (*Revue de Paris*, 1836).

Nodier a-t-il parcouru les régions qu'il décrit? Rien n'est moins sûr, quoique sa jeunesse passée à Besançon et dans plusieurs localités de Franche-Comté et d'Alsace (Giromagny, par exemple) ait pu le mettre

⁴ Dans les citations comme dans l'extrait, l'orthographe de l'époque a été respectée.

⁵ Comme celui du reste de nombreux autres ouvrages contemporains ou antérieurs, ainsi (pour ne retenir que les descriptions du Jura) le *Voyage pittoresque de Basle à Bienne, par les Vallons de Mottiers-Grandval* et, de R. Hentzy, la *Promenade pittoresque dans l'Evêché de Bâle aux bords de la Birse, de la Sorne et de la Suze*, 1809.

Sur la tradition du récit de voyage et son importance à la charnière des XVIII^e-XIX^e siècles, voir mon livre, *Le Récit excentrique*, Paris, Corti, 1987, en particulier chap. V (le *Voyage autour de ma chambre*).

en contact avec le pays de Porrentruy⁶. Les rédacteurs des *Voyages pittoresques et romantiques* avaient l'habitude de confier leur travail de documentation à des collaborateurs locaux; en l'occurrence, c'est son ami Charles Weiss, bibliothécaire à Besançon, qui s'occupa de celle de Nodier⁷. Il est difficile de déterminer d'où Weiss ou Nodier tirèrent leur savoir⁸. Il ne semble pas en tout cas qu'ils aient utilisé le seul récit de voyage alors publié (à ma connaissance) donnant des informations sur Porrentruy, le *Voyage en Suisse* de L. Simond (Paris, Treuttel et Würtz, 1822), quoiqu'ils se rencontrent avec lui sur les sentiments des nouveaux rattachés au canton de Berne: «Les habitans [...] regrettent pourtant un peu le gouvernement français, et ce n'est certainement pas par *libéralité*, mais parce que, disent-ils, *le commerce allait mieux*» (p. 395-396, c'est Simond qui souligne).

Notons encore que notre texte est précédé de plusieurs gravures, dont trois se rapportent aux descriptions: «Porrentruy», par Villeneuve⁹, «Pierre druidique de Courgenay», par Taylor, et «Gorge du Mont-Terrible», par Harding. Les gravures suivantes représentent le château de la Roche, près de Saint-Hippolyte, le théâtre de Mandeuire et le château de Montbéliard.

Je laisse aux spécialistes le soin de rectifier les probables erreurs de l'information historique de Nodier. Ce qui m'intéressait, en publiant ce court extrait, était moins de révéler aux amateurs une description du pays de Porrentruy certainement inconnue de la plupart d'entre eux, que de montrer comment ce morceau pouvait être tenu pour emblématique, à tous égards, du rapport que les romantiques entretenaient à l'histoire, au paysage, au voyage.

Daniel Sangsue

⁶ Je n'ai pas trouvé trace d'un voyage à Porrentruy dans sa correspondance.

⁷ Selon Jean Larat, *La Tradition et l'exotisme dans l'œuvre de Charles Nodier*, Genève, Slatkine Reprints, 1973 (réimpr. de l'édition de 1923), p. 184.

⁸ A défaut de recherches exhaustives, je renvoie les lecteurs intéressés aux ouvrages disponibles à l'époque, comme les *Découvertes, faites sur le Rhin, d'Amagétobrie...* du Père Dunod (Porrentruy, 1796). L'*Abrégé de l'histoire et de la statistique du ci-devant Evêché de Bâle* du Pasteur Morel (Strasbourg, Levrault, 1813), qui conteste l'assimilation de Porrentruy à Amagétobrie, ne doit pas avoir été utilisé. Morel se réfère lui-même aux travaux de deux jésuites, Imer, qui aurait écrit une histoire de l'Evêché de Bâle, et Jacques-Thomas Verneur, auteur d'un *Voyage dans l'Evêché de Bâle*, que je n'ai pas pu consulter. Il ne faut pas exclure non plus les ouvrages restés à l'état de manuscrits, qui ont pu être communiqués à Weiss ou Nodier lors de leur éventuel passage, tels que le *Recueil de notes historiques...* de H.J. Comman (1796) ou l'*Abrégé de l'histoire de l'ancienne Rauracie...* de F. Mamie (1776).

⁹ On trouvera une reproduction de cette lithographie, coloriée par Godefroy Engelmann, dans le catalogue de l'exposition *Charte de franchises de Porrentruy, 1283-1983*, Porrentruy, 1983, p. 40.

Des bassins du Doubs, nous nous rendîmes à Porentruy, à l'extrémité des montagnes qui terminoient l'ancienne Séquanie. Cette ville, désignée dans l'antiquité sous le nom de Pons Reintrudis, fut nommée aussi Amagétobrie. Arioviste et ses Germains, aidés des Séquanois, y battirent les Eduens.

Brûlée par les peuples du Nord sous Constantin, rebâtie par Théodore, saccagée par Attila, rétablie par Charlemagne; brûlée de nouveau par les Bourguignons en 1374; pillée tour à tour par les Allemands, les François, les Suédois, elle fut tantôt démantelée, tantôt détruite par le feu ou le fer. Le souvenir de ses malheurs inspire le respect, et ses ruines méritent l'attention des artistes.

Porentruy, située au pied de hautes montagnes, près de la chaîne du Mont-Terrible qui unit le Jura aux Vosges, exigeroit un ouvrage spécial. Ses habitans regrettent de ne plus faire partie de la France; et nous aussi, nous regrettons ses beaux vallons, ses rochers gigantesques et ses nobles citoyens. Profondément religieux, ils portent peut-être jusqu'à la passion l'amour de leurs croyances; et ce sentiment, exalté par le voisinage des protestans qui les enveloppent de toutes parts, ne se contient pas toujours dans les bornes d'une sage et tolérante modération. Mais ils sont d'ailleurs hospitaliers, affectueux, sincères; et leurs mœurs pures et loyales appartiennent à la Franche-Comté, comme leurs montagnes grandioses, comme leurs sites pittoresques.

Vers ces frontières de la France, tout a l'aspect de la Suisse, jusqu'au costume des femmes, qui ne le cède point aux ajustemens gracieux que les peintres vont dessiner dans les cantons voisins; mais il est impossible d'y douter qu'on est en pays catholique, tant la dévotion a pris soin de multiplier au milieu de ces noirs sapins, les emblèmes des pieuses espérances et des pieux souvenirs. Les champs et les monts sont couverts de blanches chapelles tout nouvellement construites, ou de vieilles croix de bois, qui heureusement ne marquent pas toujours, comme au midi de l'Europe, le lieu d'un assassinat.

Non loin de toutes ces images du christianisme, se trouve la pierre de Courgenay, très-beau monument celtique, et le plus curieux de la Séquanie. Cette pierre druidique est percée d'un trou rond à un pied environ de son sommet. La pierre lite de

Nozeroy devoit être aussi trouée; mais ce qui subsiste n'étant que la moitié de ce qui a existé, il est difficile de convertir ce doute en démonstration pour les personnes étrangères à ce genre d'études. L'une et l'autre nous paroissent les ruines d'un Dolmen, semblable à celui de Gisors¹⁰.

La route de Porentruy à Saint-Hippolyte est pénible; mais on est dédommagé de la fatigue du trajet par la variété des sites admirables qui s'y succèdent sans interruption. Les aspects de ce pays ne sont pas moins beaux que ceux du revers méridional du Jura, depuis Bienne jusqu'au fort l'Ecluse.

Noble et puissante contrée, quels souvenirs tu laisses à la pensée! Que ton amphithéâtre méridional du Jura est sublime! Quelle est la région de la terre qui déploie aux yeux un panorama plus magique, d'où la vue s'étende pendant un espace de quarante lieues sur un horizon plus majestueux que celui qui sépare les têtes blanchies de l'Unterwald des glaciers éternels du Mont-Blanc? Spectacle immense qui participe de la terre et du ciel, et qui ravit l'ame à elle-même pour l'associer à toutes les grandeurs de la nature!

Nodier

Voyages pittoresques et romantiques
dans l'Ancienne France

¹⁰ La légende suivante accompagne la référence de la planche à la fin du volume: «Ce monument a maintenant au-dessus du sol de dix à douze pieds de hauteur et sept de large. On a fouillé la base, et on a trouvé deux pierres placées horizontalement, qui lui servoient de fondation: ces pierres étoient unies par des liens de cuivre; remarque neuve et très-importante en archéologie celtique, mais que nous n'avons pu vérifier. La hauteur de ce dolmen, près de cette base, est de quinze pieds; l'exhaussement du terrain le recouvre maintenant de trois pieds environ.»

Lite ne figure pas dans les dictionnaires du XIX^e siècle que j'ai consultés. On sait que la racine grecque *lith-* signifie pierre (cf. mégalithe, lithiase, etc.). «Pierre lite» peut être une dénomination locale du type de celles que donne le *Grand Larousse du XIX^e siècle* à l'article «celtique»: pierres fiches, pierres levées, pierres lattes, etc. Nozeroy est une localité du Département du Jura.

Sur la Pierre percée de Courgenay, voir F. Schifferdecker, «Vieille pierre percée et capuche», in *Le Patrimoine au présent*, 7, 1985, p. 6-10.

Un poète jurassien établi à Genève, Jean-Marie Roth, nous a soumis un choix de textes de son cru. Nous en avons extrait les huit poèmes suivants que nous prenons plaisir à soumettre, à notre tour, à l'appréciation des lecteurs des Actes.

Adieu à la mort propre

Faire la mort

avec de noirs

*corps beaux,
dans le lit tors*

d'un échafaud, ...

faire la mort

*à une mandragore,
au bout du fil*

d'un mauvais sort, ...

faire la mort

*au précipice
des sévices,*

pour jouir

en martyr

du crime en songes, et

pour blêmir

aux cris mensongers

des témoins

visiblement cons,

descendant

à la place

assister

au supplice bouffon, ...

faire la mort

avec le corps

de ses délits,

vibrer d'orgasme

sous les sarcasmes, ...

voici le sort

des cons damnés

aux jouissances

des sentences!

Tout avoir

Ici, un peu là-bas

déjà,
aussi,
on s'apprête (,) à partir
de l'endroit où l'on vit,
à visiter
l'ailleurs
dans son propre
entourage.

Simple à deux sens

la Liberté?
Aller, rester (!)...
Ô paysages mirages,
voyages édifiés
sur le socle des rêves,
qui défie les années,
qui défilez,
anémiés
par simple sentiment
d'immobilisation, (;)
que vous êtes
restreints,
astreints à présenter
la sortie
tire-l'œil
qui nous fait croire
à l'autre part,
et que vous semblez beaux
à qui gèle
de courir
visiter
l'entité
de sa propre
planète!

En deçà d'ici

sans ceci ou cela,
de ce côté-ci d'au-delà
il y a tout à voir,
tout avoir est en nous!

Panorama

Narcisses et myosotis,

*boutons d'or,
pissenlits,*

*et combes
et vallées,*

pâturages étalés

à perte de vue,

verte étendue,

étangs,

talus,

rus,

bourgs, coteaux,

cimes, lacs,

monts et vaux,

forêts

chalets,

bosquets,

chaleur,

parfums,

couleurs, ...

mai en gruyère,

spectacle complet

sons et lumières,

gratis,

qui plaît

au cœur voyeur

du visiteur,

promeneur,

pique-niqueur,

et lui donne plaisir,

toujours,

à revenir.

File la vie

Te souviens-tu ma mie,

*dans la nuit des temps,
enlacés à s'aimer*

sur notre couche

*clair de lune,
nous fusions
de splendeur,*

nous passions

*cœur à cœur,
des merveilles*

*du sommeil
aux tendresses éveillées!*

File, file au métier

*ma dame,
la trame qui
m'est destinée; ...*

Fais-la robuste

*et satinée,
puis tisse,
esquisse
en douceur,
à dessein
le bonheur!*

Et couds, et brode,

*brode à la mode
de ton cœur,
la cape à citer
en exemple
que revêt
le passé,*

ou le châle à demain

*qui voile le destin
des amours
millénaires.*

Ma mie, la vie, tu m'as charmé,

*je t'ai aimé, tu m'as ravi, ...
restons fidèles
à notre idylle!*

Les vagabonds du bonheur

*Il existe, je crois, de ces vieux flibustiers
Qui ont bourlingué de l'enfance à la vieillesse
Sur tous les océans, sur toutes les tempêtes...*

*Ils ont escaladé par les petits sentiers
La montagne de l'Estime et de la gentillesse
Et ils ont triomphé des pièges qui nous guettent.*

*Ils ont connu les joies, les peines du monde entier
Ils ont su être acteurs, jouant toutes les pièces
Durant les longues phases de la terrible Quête...*

*Ils furent engagés pour faire tous les métiers
Qu'ils accomplirent heureux, emplis de hardiesse.*

Maintenant ils sont libres dans l'Eternelle Fête.

Aux lieux de la légende

Au Mont Royal,

sous le Mistral

veillent, veillent deux corneilles...

Gare aux bâtards!

Gare aux vantards!

Chante tocsin ces lieux sont Saints!

Chante tocsin pour leurs desseins...

Au Mont Royal,

Grand Féodal

sombrent, sombrent deux colombes...

... sous la noirceur

de nos erreurs,

sous une ombre d'hécatombes!

Gémit tocsin ces lieux sont Saints!

Gémit tocsin! ... pauvre dessin...

Au Mont Royal,

Mont médiéval

très haut, très beaux,

nos deux corbeaux

gardent ces lieux du coin des cieux

où se repose

la Gnose.

Parle tocsin ces lieux sont Saints!

Parle tocsin! ... de ce dessin...

Plat du jour

*Faites fondre des regrets épépinés,
que vous aurez préalablement épluchés,
sur un fond de souvenirs déglacé.*

*Délayez quelques espoirs relevés,
mélangés à un zeste de doute haché,
dans un déci de bon sens.
Couvrez d'un silence,
et laissez mijoter.*

*Râpez une infortune cuisante
et laissez-la frissonner,
juste le temps de la faire blondir,
dans votre poêle à souvenirs.
Saupoudrez-la d'une pincée de rêves,
de deux prises de bonheur,
et laissez revenir!*

*Pendant ce temps,
réduisez en purée
un gros orgueil
et une colère noire,
en les battant vigoureusement!*

*Ajoutez les fruits de vos passions,
et nappez le tout
d'une sauce au pardon.*

Verve nue

*On dit qu'un poète, parfois,
aime à se transporter
au-delà de nos souhaits,
... véhicule sa pensée
sur les rails de nos cœurs
jusqu'au ravissement
des sens abscons de l'Art.*

*Alchimiste au chaudron
des mythes immortels,
il transmue
le commun
en courant
symbolique
et, légende incarnée,
dispense le Génie
par un flux mesuré
d'éloges et chimères.*

*Illustre Illuminé,
vassal de l'Idéal,
il parsème de songes
le fil des évasions,
absorbe l'ordinaire
pour étancher sa verve
et propage ses rimes
envers
et contre goûts.*

*On dit qu'un oracle, souvent,
transcende l'impulsion
que déclenche un poète.*

Jean-Marie Roth